

# La Cave 12 lance son label de disques

*Un ambitieux projet pour conquérir le monde du rock pointu.*

FABRICE GOTTRAUX

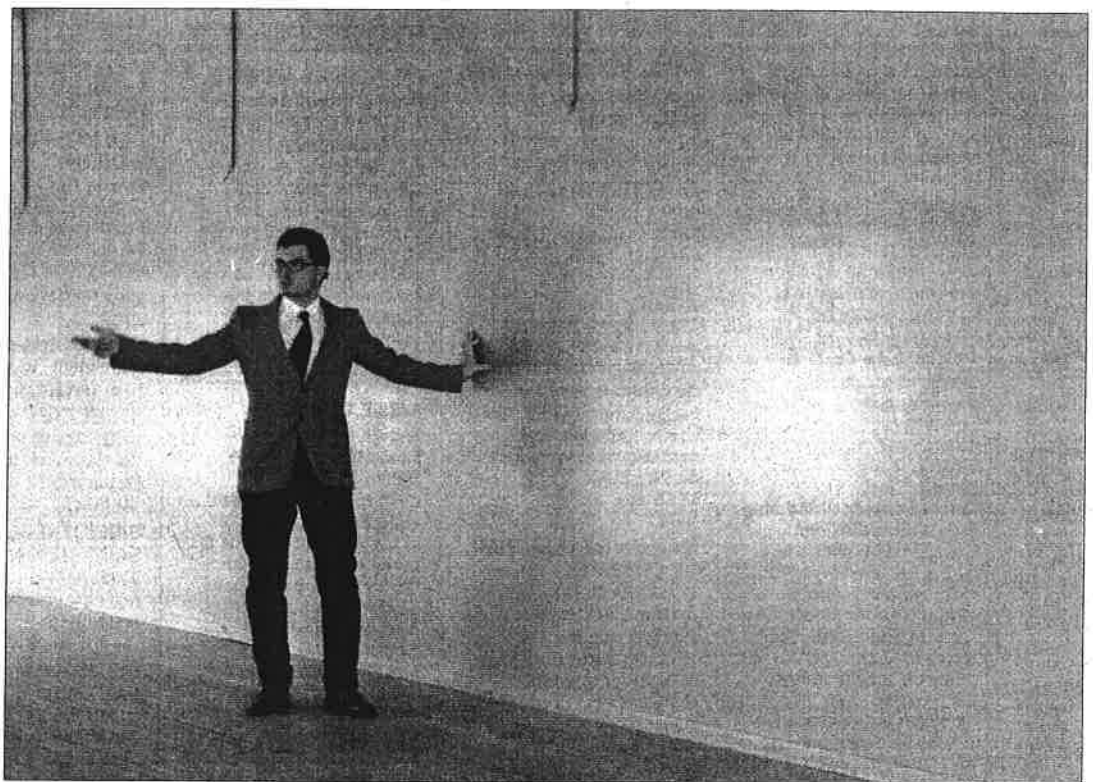
**C**a y est, c'est fait! Depuis le temps que la Cave 12 le mijotait, son label de disque n'en prenait que plus de mystères pour les aficionados du rock genevois.

Pilier des concerts expérimentaux (on dira «rock» pour résumer, à tort ou à raison), l'association Cave 12 lance son premier disque maison après une année de déboire. Prévu l'été passé, repoussé *sine die* pour cause d'évacuation express du squat Rhino, ce lancement sera (enfin) fêté ce mercredi soir à l'Usine.

Un disque Cave 12, à quoi ça ressemble? L'objet est très sobre, élégant. Une pochette cartonnée, toute noire, avec un lettrage jaune. Ici, rien de bricolé. Au contraire. On a poussé le détail jusqu'à glisser une minuscule image au centre du boîtier. En voilà qui ont le goût de la perfection!

Aux commandes du label, il y a les deux âmes indéfectibles de la Cave 12, Marion Innocenzi et Fernando Sixto. On leur a demandé comment est né ce projet un peu fou, cette «minivictoire», comme ils disent.

«D'une part, explique Marion Innocenzi, nous avons sous la main les nombreux concerts



Adrien Kessler, chanteur de Darling. Première signature du label «Cave 12». (ADRIEN KESSLER)

que nous programmons chaque année. D'autre part, Fernando Sixto fait un véritable travail de disquaire. L'envie de monter un label était logique.»

Trois «lignes» sont prévues. Un premier volet est axé sur la découverte des talents locaux.

Le second volet mise sur les concerts donnés à la Cave 12. Ainsi, la prochaine sortie du label sera un *live* de deux heures signé Keiji Haino, improvisateur japonais de réputation internationale. Enfin, le troisième volet est ouvert aux aven-

tures les plus diverses. Son nom? *Fetish*, sur lequel paraît l'album de Darling.

«Notre ambition, poursuit Marion Innocenzi, est de sortir du réseau propre à la Cave 12. Pour survivre, il nous faut éditer au moins un disque d'un groupe qui tourne. Ce qui est le cas de Darling.»

Dans le genre, Darling est plutôt facile d'accès. Nous voilà loin des explorations sonores de l'extrême qui font le quotidien de la Cave 12. «L'esprit des lieux est cependant très présent», selon Sixto. A savoir? «Prendre le contre-pied, déstabiliser.» Pour s'installer durablement, le label doit encore trouver des distributeurs. Conclusion de Fernando Sixto: «On nous dit parfois: c'est maintenant que la Cave 12 commence vraiment!»

## «Darling» démonte le disco

Il y a sept ans disparaissait le groupe Goz of Kermeur, valeur montante du rock helvétique. Restait son chanteur, Adrien Kessler. Après un tour en écorché vif, seul au piano, il revient entouré de trois fines lames du cru: Andrea Valvini, batteur, ancien Goz of Kermeur lui aussi, Anne Cardinaud, percussionniste, et Vincent Haenni, guitariste remarqué chez les

Young Gods. «En écoutant attentivement la radio, raconte Adrien Kessler, j'ai découvert les productions disco. Un style extrêmement froid, violent et efficace. J'ai pensé procéder comme cela. Mais ce n'était pas pour moi. Alors, j'ai réalisé une transposition de cet univers. Une autre découverte a été la variété française. Ce qui est beau, dans la variété, c'est

l'absence d'intelligence et le côté animal.» L'ombre de Johnny, le grand guignol, des arrangements volontairement boursoufflés... Que d'excès! Et au final, une formule étonnamment novatrice. «En concert, c'est clairement plus rock.» Quelque chose comme un rouleau compresseur, paraît-il. (fg)  
 ■ A découvrir ce soir à l'Usine, dès 21 h. Entrée libre.